

DISCUSSION

M. Risse¹. – 39% des urbains français demandent, nous avez-vous dit, la possibilité de vivre à la campagne. Mais qu'entendent-ils par là ? Vivre dans une banlieue de grande ville ou de ville moyenne dans une maison particulière avec un petit jardin ? Quid des commerces et des commodités dans la vie de tous les jours ?

C. Beaufort. – Les 39% évoquées traduisent une demande globale d'espace rural dans la population urbaine française. Naturellement celle-ci peut concerner plus précisément des espaces de caractères contrastés. Dans le cas de la Thiérache, ce qui est observable c'est plus spécifiquement l'intérêt pour des maisons rurales traditionnelles, avec un espace de jardin, souvent en milieu bocager, dans des villages de quelques dizaines ou quelques centaines d'habitants. En matière d'offre commerciale et de commodités quotidiennes, la réponse peut être trouvée, en des termes différenciées, soit au niveau d'un chef lieu de canton (supermarché, garage, cabinet médical...) ; soit dans des villes plus importantes plus importantes (Saint-Quentin, Laon, Reims...) accessibles dans un rayon de 30 à 40 kms, pour un niveau de services plus sophistiqués (hyper marchés, centres hospitalier...)

Suzanne Mériaux. – Il est certain, comme je l'ai souligné, que les ruraux ont des désirs de la campagne pour toutes les valeurs qu'elle contient.

Mais ils exigent aussi d'avoir les avantages de la vie citadine : présence et proximité d'écoles, de bureau de poste, de commerces, de lieux de sport, etc... Rares sont ceux qui admettent de vivre à l'écart de ces éléments de confort.

J. Garnotel². – Vous avez omis de signaler dans les handicaps de la Thiérache l'accès à des emplois de proximité. A l'inverse, vous sous-estimez le potentiel agricole de la Thiérache qui correspond aux demandes sociétales nouvelles (élevage nourri à l'herbe...).

C. Beaufort. – Je ne sous-estime pas ce potentiel. Une illustration s'en trouve d'ailleurs donnée en Thiérache par l'organisation de « marchés fermiers » périodiques, en particulier celui de Vervins. Lequel fidélise mensuellement une clientèle très attirée par les produits de terroir qui s'y trouvent proposés.

F. Jacquin³. – Les deux exemples concrets présentés concernent des secteurs du territoire National proches de nombreuses concentrations humaines situées dans le Nord-Est du bassin Parisien. Celui de Senart se situe dans une plaine des plus fertiles de France donc susceptibles de permettre aux exploitants agricoles modernes de modifier ou de diversifier leurs entreprises et leur comportement socio économique.

¹ Ancien président de l'Académie d'Agriculture, président de l'AVEC (Fédération européenne des industries de la volaille).

² Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, ingénieur en agriculture (ESA Purpan-Toulouse), docteur en économie (Paris I).

³ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, ancien directeur de l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires de Nancy.

Celui de la Tiérache présente un paysage vallonné et des sols adaptés à l'élevage dans un site bocager mais pouvant être aménagé tout en permettant un développement durable. Il devient donc possible de prévoir un aménagement harmonieux pour un apport, plus ou moins conséquent, d'habitants urbains souhaitant bénéficier de ce territoire rural touristique. Monsieur Beaufort, auriez-vous l'obligeance, s'il vous plaît, de m'indiquer les coordonnées du service de la DATAR qui vous a permis de présenter les cartes et schémas de cette excellente communication.

Le département Sciences du sol de l'INRA possède des documents cartographiques terrestres ou aériens (précieux et précis) sur les vastes zones du territoire national aux potentialités naturelles intermédiaires. Il deviendrait donc possible de prévoir des études prospectives similaires à celles présentées à cette séance très intéressante dans certaines zones sensibles ou vulnérables.

C. Beaufort. – Les cartes présentées ont pour référence « Typologie des territoires vécus » (INSEE – RP99)

M. Proffit⁴. – Mes observations viennent rejoindre les propos que vient de tenir mon compatriote Michel Ledru à propos du bocage. En effet le paysage bocager perd à notre époque une partie de la spécificité que l'on lui reconnaissait avec des parcelles en herbe entourées de haies, d'une surface relativement réduite et de contours irréguliers. On observe actuellement que certaines parcelles sont mises en culture afin de produire des céréales et du maïs afin de remédier au coût devenu élevé des aliments composés. Lorsqu'un paysage bocager est traversé par une infrastructure routière ou ferroviaire un remembrement s'impose et fait apparaître bien souvent des parcelles de plus grande dimension et de meilleur contour. La tentation devient grande de les mettre en culture se rassurant du fait qu'à l'occasion du remembrement de nouvelles haies sont plantées pour remplacer celles qui ont été arrachées.

Monsieur Legras se veut rassurant en disant que les agriculteurs réussissent à "survivre" dans l'opération ville nouvelle de Sénart. Je pense qu'en réalité ils vivent toujours dans l'angoisse du lendemain. Le parcellaire de la ferme d'Eprunes sur la commune de Réau par exemple n'a-t-il pas été saccagé par le TGV et l'autoroute A 5. Quand l'automobiliste passe le péage d'Eprunes il est sur une terre Proffit-Chatriot.

Ma grand-mère fabriquait des fromages de Brie dans sa ferme d'Oissey à moins de quinze kilomètres de Meaux mais maintenant le fromage dit de Brie est bien davantage fabriqué en Meuse de même que le gruyère est fabriqué également à Entremont en Bretagne. Peut-on assurer que le Maroilles, le Dauphin ou la Boulette d'Avesnes ne sont pas fabriqués en d'autres lieux que la Thiérache leur vraie patrie ?

P. Legras. – Par mon propos, je souhaite en effet être rassurant, je pense en effet que l'heure de la fin de l'agriculture n'a pas sonné à Sénart Et la peur n'évitant pas le danger, une voie alternative s'ouvre à l'agriculture Sénartaise, s'ouvrir sur le territoire tout en renforçant la filière agricole et des lors la question du maintien de terres agricoles en lien avec le territoire devient nécessaire à la ville, c'est ce que je m'efforce de mettre en pratique au travers de mon projet.

C. Maréchal⁵. – Suite à la dernière intervention de Monsieur Legras, je tiens à dire que toutes les communes urbaines ne sont pas déshumanisées. Conseiller municipal de Saint-Cloud pendant 12 ans, je peux témoigner des efforts fait pour arrêter le « bétonnage », améliorer les espaces verts et développer une politique de vie associative et culturelle.

⁴ Membre de l'Académie d'Agriculture, agriculteur, expert agricole et foncier.

⁵ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ancien directeur des relations extérieures de l'Union des Industries de la fertilisation, UNIFA.

Certes, Saint-Cloud n'est pas une commune ordinaire, elle dispose avec le parc que nous avons su protéger d'importants espaces verts ; une ferme pédagogique a été installée dans le parc.

Je tiens par ailleurs à remercier Monsieur Ledru pour les témoignages de l'Association Sol et Civilisation, proposant à mes amis une politique de ré-urbanisation de la France. Les communes urbanisées sont celles qui ont, je crois plus de 3500 habitants ; il y en a plus de 80% en France contre 65% en Autriche par exemple.

P. Legras. – Comme vous le soulignez, la ville ne peut se passer d'humain, de végétal bref de nature et l'agriculture peut remplir bien plus de fonctions pour la ville sur le plan humain, culturel que les espaces verts que je ne dénigre absolument pas, il y a cependant plus de jardiniers à Paris que d'agriculteurs en Seine et Marne.

G. Paillotin⁶. – Il me semble que pour tirer profit de la notion de territoire, il faut davantage évoquer son histoire. L'architecte de la cité de la Grande Borne proche de Sénart avait exprimé ses doutes sur la possibilité de créer une ville nouvelle dépourvue d'histoire. L'avenir lui a donné raison. Les habitants de Sénart n'ont pas vraiment choisi la campagne, ils s'y sont retrouvés et ce n'est pas la même chose. Ils construisent donc une histoire à partir de rien, laissera-t-elle une place à une agriculture très tournée vers les marchés mondiaux, ce n'est pas sur ? Tout ceci peut s'étendre à l'ensemble de la ruralité dans la mesure où elle est de plus en plus gérée par des néo-ruraux. C'est d'ailleurs ce qu'a fort bien illustré Claude Beaufort. Voilà un sujet que nous traiterons sans doute à la fin de l'année 2008.

⁶ Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture de France.